

Deux poèmes de Michel-Ange

Michel-Ange

Volume 21, numéro 2 (122), mars–avril 1979

Littérature et peinture

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Michel-Ange (1979). Deux poèmes de Michel-Ange. *Liberté*, 21(2), 82–82.

Deux poèmes de Michel-Ange

mis en français par ROBERT MARTEAU

Par le nombre des années conduit à l'heure ultime
tard je connais, ô monde, tes délices :
la paix que tu n'as et promets à autrui
et ce repos qui meurt avant qu'on naisse.
La honte, la crainte
des années que le ciel encore
me prescrit, en moi ne renouvelle
que la vieille et douce erreur
en quoi par trop longue vie
l'âme trouve sa perte et le corps nul profit.
Je le dis, le sachant par épreuve :
au ciel il a le meilleur sort
celui dont la naissance est plus proche de la mort.

Voici déjà que le cours de ma vie,
sur la mer en tourment, barque si fragile,
au commun port touche où rendre compte
et raison du pie et de l'impie.
Si me fut affectueuse la fantaisie
qui m'a fait l'art idole et monarque
j'en sais à ce jour la charge d'erreur
et je connais ce que l'homme désire contre soi.
Les amoureux soucis, et vains et joyeux,
qu'en est-il quand deux morts m'avoisinent ?
D'une je suis certain et l'autre me menace.
Ni peindre ni sculpter font que plus quiète
soit l'âme, vouée toute à l'amour divin
qui s'ouvrit, pour nous prendre, les bras en croix.